

L'Abonné de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Publié au 20th Floor Office of New Orleans Second Class Mailbox.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 30 septembre 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrades

L'ESPAGNE VICTORIEUSE

Les troupes espagnoles, après avoir éprouvé au Maroc bien des revers, en reviennent bientôt triomphantes. C'est du moins ce qu'il est permis d'espérer, après la victoire qu'elles viennent de remporter devant Gorga.

Les directions étaient dissimulées, guettaient l'ennemi. Quand il eut concentré soixante mille hommes et soixante huit boches à son feu, il en forma deux colonnes, qu'il lança, l'une au Nord, l'autre au Sud. L'inspiration avait été heureuse et le nouveau plan de campagne allait être exécuté avec succès.

Les Espagnols arborent leur drapeau aux deux endroits sans rencontrer le moindre obstacle, sans qu'il leur fut opposé de résistance. Et ce qui rend leur victoire plus complète encore, c'est que l'ennemi n'est dérobé à eux sans laisser traces de sa fuite.

Voss vient de publier un article sur ce thème. On est un peu fatigué de l'émphase dans l'enthousiasme. On trouve qu'il y a trop de "hoor!" sur le passage de M. Zepelin, quoique ce mot puisse passer pour un encouragement aux dirigeables qui aiment les pôles.

Plaisirs Polaires.

En attendant la publication complète et définitive des journaux de route des explorateurs concurrents du pôle Nord, on peut évoquer les récits d'anciennes expéditions arctiques. Evidemment, quand on regarde la carte actuelle de ces régions, si longtemps tout à fait mystérieuses, on est tenté de trouver que ces grands voyageurs n'avaient pas été bien loin. Qu'ait, au zéro des "records", actuels, ce prix de cent vingt-cinq mille francs offert par le Parlement britannique aux pionniers de glaces qui couvriraient le 170e méridien à l'est de Greenwich par une latitude plus élevée que le 74e parallèle.

teurs tout prêts, mais le "directeur" fut un peu embarrassé au début pour la composition des spectacles. On n'avait guère songé, au moment du départ, à emporter une bibliothèque dramatique.

Le lieutenant Belcheyre reconstitua d'abord, de mémoire, tant bien que mal, quelques pantomimes de Noël, ce qui donna le temps aux auteurs dramatiques de bonne volonté de concevoir de plaisants scénarios, qu'il importait de ne pas laisser perdre pendant la "saison", extraordinairement occupée, jusqu'à ce jour où il eut le malheur de tomber dans une crevasse avec son instrument, on le tira de l'abîme, mais son violon y resta, perte irréparable. L'orchestre fut dès lors réduit à un fifre, à une cornemuse et à un tambour, mais ce ne fait pas du tambour un virtuose!

bientôt pleine d'articles, déposés par des collaborateurs improvisés et ce ne fut pas la "copie" qui manqua, encore que, pour écrire, il fallût faire dégreler l'encre à la lumière d'une lampe.

Evidemment après quatre-vingt-six ans, les plaisanteries de la "Chronique d'hiver" ne semblent pas toutes extrêmement spirituelles. Ainsi, une fantaisiste annonçait qu'elle demanderait "une preuve d'excellente réputation" pour servir d'hôte à la "Compagnie Royale". Sur ce thème les facétieuses propositions abondèrent.

en gauché. "Bullier", a écrit Paul Fort, dans un joli poème de "Paris sentimentale", Bullier dans le style ottoman, — est fait tous les sentiments — des enfants de la République!

La course d'automobiles Nouvelle-Orléans-Jeanerette.

Morgan City, Lne, 30 septembre. La voiture-pilote de la course d'automobiles Nouvelle-Orléans-Jeanerette, est arrivée ce matin à 11 heures à Morgan City. Ses passagers déclarent que trois des automobiles qui sont parties hier matin de la Nouvelle-Orléans sont embourbées entre Houma et Morgan City.

Peu à peu s'effacent les traits de chaque quartier. Montmartre s'est épuisé, les restaurants élégants, et le quartier Latin s'est évaporé de bars montmartrois. Bullier était un trait de caractère. Il ne venait là que la jeunesse voisine. Elle prend maintenant le Métro et elle va à Paris. L'esprit piquant de Bulger, l'influence du Métro sur les mœurs, et plus particulièrement sur celles du soir, est le plus considérable, et la statue du maréchal Ney, éveillé désormais son sabre dans une solitude éternelle.

THEATRES.

ORPHEUM.

Les éloges qui l'ont fait par-tout de l'excellent programme qui l'ont justifié en tout point. Il y a pas un numéro qui ne soit amusant et intéressant, en même temps que parfaitement exécuté.

TULANE.

Le rire règne en maître cette semaine au Tulane grâce à l'excellente troupe qui joue "The Travelling Salesman", et dont le premier rôle est tenu par Bob Blake, un comédien de talent.

CRESCENT.

Le succès de "The Lion and the Mouse" s'accroît chaque jour et la salle du Crescent est comble à chaque représentation. La dernière matinée de cette pièce populaire sera donnée demain.

Procès en dommages.

John Gray, ancien maître d'équipage du steamer "H. M. Carter", a intenté hier un procès en dommages de 10,586 dollars à M. Carter, propriétaire du bâtiment, en compensation des blessures qu'il a reçues, le 21 novembre 1906, à la suite d'une explosion de chaudière.

res du steambot étaient en mauvais état et accusé M. Carter d'avoir négligé de faire les réparations nécessaires.

La course d'automobiles Nouvelle-Orléans-Jeanerette.

Morgan City, Lne, 30 septembre. La voiture-pilote de la course d'automobiles Nouvelle-Orléans-Jeanerette, est arrivée ce matin à 11 heures à Morgan City. Ses passagers déclarent que trois des automobiles qui sont parties hier matin de la Nouvelle-Orléans sont embourbées entre Houma et Morgan City.

La voiture-pilote a quitté la route ce matin à cinq heures et a été arrêtée par de grandes difficultés à attendre Morgan City par suite du mauvais état des chemins.

Jeannerette, Lne, 30 sept.—L'automobile de marque "Buick" montée par le chauffeur Spar, est arrivée cet après-midi à Jeanerette, gagnant ainsi la course organisée entre la Nouvelle-Orléans et cette localité.

La voiture "Ford" pilotée par George Tuttle a passé à Franklin à 1 heure de l'après-midi et arrivera probablement à Jeanerette vers 4 heures. Les chauffeurs rapportent que la route entre Houma et Morgan City est en très mauvais état par suite de pluies de ces jours derniers et qu'ils ont éprouvé en divers endroits de grandes difficultés à enlever les roues.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

\$15.00 par an 36.00 6 mois \$8.25

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger port compris :

\$19.50 par an 48.00 6 mois \$10.50

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

\$2.00 par an 5.00 6 mois 2.50

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger

\$4.00 par an 9.50 6 mois 4.50

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans celle de l'édition quotidienne, nos abonnés n'ont pas besoin de la commander séparément.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

No 65 - Commencé le 13 juillet 1909

LE HIBOU

GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUME

Autorisation principale de la Strada

TROISIEME PARTIE

LA VILLE SOUTERRAINE

LE CHATEAU MURMURANT

(Suite.)

Ce palais était une prison. Soudain, dans le clair silence

de la nuit, la voix nette, brève, autoritaire de Clakeston, retentit de nouveau. —Madame, disait-il, et vous, messieurs, on va vous conduire dans vos chambres. Vous ne savez pas, je vous prévins, l'objet d'aucune surveillance. Je vous défie de vous échapper, je vous défie de pénétrer où vous ne voulez pas que vous aillent! Je vous défie même de faire un pas dans votre chambre, s'il me prenait la fantaisie de vous y paralyser! Par conséquent, allez, venez; mangez et bovez; dormez; flânez! Nous mettrons à votre disposition tout le confort auquel vous êtes habitués... Car, enfin, ajouta Clakeston avec une ironie sifflée, vous êtes ici les bienvenus!

Vanvert, épouvanté. —Très bien! Antoine! c'est parfait, mon enfant! dit Mme de Labouheyre, qui avait tout entendu, et s'arrachait, pour applaudir Antoine, à sa douleur révéle. —Et se campant devant Major, qui malgré lui, venait de faire aussi un pas en avant, quand il avait entendu la fin des paroles d'Antoine, elle cria : —Il y a des degrés dans l'ingratitude! Les gens les plus ingrats ne sont pas ceux qui violent ou qui tuent, mais bien ceux qui trahissent! Si cette scène s'était passée en plein jour, Major n'aurait pu, cette fois dissimuler son émotion et sa colère. Mais la nuit lui fut propice. Il se contenta de hausser les épaules et de détourner la tête. Le groupe se retrovait dans la cour d'honneur, au bas d'un superbe perron de quinze marches. Clakeston, suivi de Major, gravit le premier les degrés. Il s'appuya sèchement sur la balustrade, et comme par enchantement, un vaste baies s'ouvrit dans le mur du château, au-dessus du perron. —Entrez, madame! Entrez, messieurs! s'écria Clakeston, le buste incliné, en escaquet de voyage à la main, exagérant cette fois jusqu'à la facécie son ironie froide et polie. Les prisonniers avançaient.

Immédiatement la maraille se reformait. Vanvert, Antoine et Mme de Labouheyre se trouvaient dans une façon de cage capitonnée, assez semblable à celle d'un ascenseur. —Au revoir! dit Clakeston : vous trouverez toutes les indications là haut. Boulez! Il avait à peine achevé que la "cage" monta, sans que Vanvert ni Antoine pussent déceler le principe de son ascenseur bizarre, dont le fonctionnement leur demeurerait totalement inconnu! D'ailleurs, ils n'eurent pas le temps de réfléchir beaucoup. Le "cage" s'arrêta brusquement. —Où diable sommes-nous? s'écria Vanvert. On ne voit ni portes ni fenêtres... On dirait une ascension dans une cheminée! —Heureusement que nous sommes éclairés! fit observer Antoine. Au même instant, une cloison s'ouvrit. Vanvert et ses compagnons se trouvaient de plain-pied avec une vaste et luxueuse antichambre, où se tenaient une femme de chambre et deux domestiques en livrée, qui paraissaient admirablement stylés. La femme de chambre vint au-devant de Mme de Labouheyre, et lui offrit ses services en excellent français. La "prisonnière" surprise de l'allure intelligente et très correcte de la domestique, l'étendis

d'un vif regard. —Comment vous appelez-vous? dit-elle, assés à l'aise que s'il se dit agi pour elle d'agréer un servante dans son hôtel à Paris, aux premiers temps de son mariage. —Anna, madame. —Vous êtes Française? —Je suis du département de l'Ailier, madame! —Est-ce que Madame désire prendre quelque nourriture, avant de dormir? —Non, mademoiselle, je désire seulement que l'on me rende ma valise, où j'ai des objets de toilette indispensables. —C'est impossible, madame! —Et pourquoi donc? —Cela n'est pas permis. —Anna, brune et éveillée, aux traits réguliers ayant eu profiquement latin des femmes de Bourbonnais, où l'influence de la conquête romaine se fait encore sentir—Anna ne perdit point méchante, ni craelle. Son regard se posait droit sur la prisonnière; elle allait et venait avec un empressement qui témoignait, sinon d'une ardente sympathie, du moins d'une véritable déférence. Mme de Labouheyre s'en aperçut. Elle questionna Anna, qui se prêta de bonne grâce à l'interrogatoire. —Il y a longtemps que vous avez quitté la France? —Oui, on six ans, madame. —Et... demanda Mme de Labouheyre avec hésitation, vous

êtes plus heureuse ici? Cette question directe, presque brutale en la circonstance, troubla Anna, qui ne répondit pas tout de suite, et détourna la tête. Elle dit enfin, avec un accent de franchise évidente : —Non, Madame, je ne crois pas! Mais il faut bien vivre! Puis, avec une vivacité singulière, elle ajouta : —Ne me questionnez plus, Madame. On m'a permis de vous répondre, mais on m'a défendu de causer... —Bien! fit donc le prisonnière, je n'insisterai pas si cela vous désole. Mais j'aurais cru vous être agréable en vous parlant de "notre" pays! La physionomie de la femme de chambre était élargie à observer. On y lisait clairement l'émotion, la crainte, le remords — et la volonté! Anna était dominée par deux sentiments puissants — la laideur, et la peur! Anna était affiliée à la bande de Kirk Alpha, Anna savait qu'elle ne pouvait trahir sans risquer sa vie — ou plutôt, sans courir à une mort certaine! Elle avait surtout qu'en restant un service des bandits, elle ferait fortune en peu d'années... une vraie fortune, quelques centaines de mille francs, tout elle pourrait jouer dans son pays natal, tranquille et honorée, quand l'heure de la retraite sonnerait pour elle! —Et y a longtemps que vous avez quitté la France? —Oui, on six ans, madame. —Et... demanda Mme de Labouheyre avec hésitation, vous

compte de l'émotion qu'elle venait de susciter. Mais elle n'insista pas. Elle feignit d'être extérieurement fatiguée, et congédia sa femme de chambre qui lui souhaita une bonne nuit avec une cordialité qui n'était pas feinte. Au même instant, Antoine, après avoir jeté un coup d'oeil satisfait sur la façon de petit appartement "à sa disposition", avait assez lentement refusé les services du domestique attaché à sa personne. Mais tout à coup, il se revêta et pressa sur le bouton électrique qui placait au chevet de son lit. Le domestique parfaitement stylé, et qui aurait fait très bon figure dans les salons parisiens, frappa à la porte et entra : —Monsieur a sonné? —Oui, dites donc à M. Alfred de monter! —Alfred? —Sans doute! —J'ignore ce que monsieur veut dire! —Ah! Eh bien, Alfred, c'est votre Clakeston... Je désire le voir. Faites-le monter vite! —Bien, monsieur! répondit le brigand en livrée, un peu surpris mais impassible. Moins d'une minute après, Clakeston frappa à son tour à la porte d'Antoine. Il entra presque familier, l'air épanoui, légerement protecteur. Mais il dé-